

## Homélie du dimanche 12 janvier 2020

### (Baptême du Seigneur – Année A)

Chers frères et sœurs,

Nous sommes à la fois dans la continuité du temps de Noël et à la fois dans le début du temps ordinaire que nous allons commencer demain, et qui nous conduira jusqu'à la fin de l'année liturgique avec la fête du Christ Roi fin novembre.

-Nous sommes dans la continuité du temps de Noël, et ces vêtements blancs le rappellent, car le baptême de Jésus est une théophanie de plus, c'est-à-dire une manifestation de Dieu. A Noël, Dieu s'est manifesté auprès des bergers comme sauveur des hommes. A l'Épiphanie, Dieu s'est manifesté aux Mages venus d'Orient comme le Roi des Juifs, Roi d'Israël. Et aujourd'hui, dans le baptême de Jésus, Dieu se manifeste aux yeux de tous comme Fils de Dieu.

-Mais nous sommes aussi dans le début du temps ordinaire. Rappelez-vous dimanche dernier, avec cet événement de l'Épiphanie, nous avons Jésus qui avait à peu près 1 an ou 2 ans, et aujourd'hui, pour son baptême, Jésus a presque 30 ans. En une semaine, nous avons fait un saut dans le temps : la liturgie nous a fait survoler ces trente années de vie cachée de Jésus à Nazareth, sans doute parce que l'Évangile est assez sobre sur ces trente années. Jésus a donc 30 ans et il commence sa vie publique. Nous allons le suivre pas à pas dans son ministère de guérison et d'enseignement, ce ministère qui va le conduire jusqu'à la croix et la résurrection.

Nous allons donc rentrer dès demain, certes dans le temps ordinaire avec le retour des vêtements liturgiques verts, mais nous allons surtout retrouver, si ce n'est déjà fait, notre vie quotidienne ordinaire. Et il s'agit pour nous, non pas de clôturer le temps de Noël en disant : « Ca y est ça c'est fait, finis les cadeaux de Noël, finies les grâces de Noël, finies les joies de Noël. » Il s'agit pour nous de retourner dans notre vie ordinaire, fort de toutes ces grâces reçues dans le temps de Noël, fort de toutes ces joies que nous avons vécues. Et à la lumière du baptême de Jésus, que nous puissions nous rappeler que nous allons rentrer dans le temps ordinaire en tant que baptisé. Et ce n'est pas rien ! Nous allons renouveler en quelque sorte aujourd'hui notre condition de baptisé à la lumière du baptême de Jésus.

**La première chose qui nous est rappelée dans cet Évangile, c'est que le baptême est d'abord un chemin vers le Ciel.** Nous l'avons entendu, lorsque Jésus fut baptisé, il est dit que « Les cieux s'ouvrirent ». Dans la vision du monde antique chez les juifs, la terre est plate, et le ciel est comme une cloche à fromage qui recouvre la terre. Le ciel est cette voute qui sépare le monde créé, le monde connu, avec ses limites et ses imperfections, du monde invisible de Dieu, qui est au-delà de cette cloche à fromage. Or, depuis le drame du péché originel, ce ciel nous a été fermé, nous rappelant ainsi la gravité de notre péché. Depuis ce péché originel d'Adam et Eve, ce qui est limité, ce qui est marqué par le péché, ne peut pas avoir de contact avec la sainteté de Dieu. De même, la sainteté de Dieu ne peut pas être au contact de tout ce qui est limité, de tout ce qui est blessé et marqué par le péché. Il y a comme un gouffre infranchissable entre les deux. Mais, c'est ce que nous avons fêté à Noël, c'est ce qui nous est révélé aujourd'hui à nouveau dans le baptême de Jésus : Jésus est venu ouvrir les cieux, Jésus est venu rouvrir ce chemin qui nous conduit au Ciel. Et lorsque nous sommes baptisés, nous poussons en quelques sortes la porte qui nous ouvre ce chemin vers le Ciel.

Chers jeunes catéchumènes, Andréa, Lïa, Candice, Louise, Eva, Adèle, Sixtine, Timothé, en vous préparant au baptême, vous choisissez de pousser une porte qui vous ouvre un chemin vers le Ciel. L'unique destination de ce chemin, c'est le Ciel. Cela nous rappelle que lorsque nous sommes baptisés, lorsque nous avançons sur ce chemin de la vie en tant que baptisés, nous avons les pieds bien ancrés sur cette terre, mais nous avons le regard constamment tourné vers le Ciel. Nous nous rappelons que la seule joie qui peut nous combler vient d'en haut. Nous ne pouvons pas trouver notre joie dans la consommation des biens matériels. Notre unique joie est dans le Ciel. Certes, il y a des joies légitimes sur cette terre, et heureusement nous y goutons déjà, mais nous nous rappelons que notre chemin de vie nous conduit à cette joie définitive, à cette joie parfaite du ciel. Et toute notre vie n'est qu'un continuel détachement des biens de ce monde pour ne s'attacher qu'à une seule chose, la joie du ciel.

Alors bien entendu le baptême de Jésus nous rappelle que nous sommes invités à parcourir ce chemin, mais que nous sommes invités aussi à montrer ce chemin aux autres. Nous nous souvenons de ce passage de la vie de Saint Jean-Marie Vianney, le Saint Curé d'Ars, qui arrivant dans sa paroisse cherche le chemin qui conduit au petit village d'Ars. Il rencontre un jeune garçon qui lui indique le chemin. Et le Saint Curé d'Ars lui répond : « Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel. » Oui, par notre vie de baptisé, nous avançons vers le Ciel, mais nous sommes appelés, c'est notre mission, à montrer aux autres aussi ce chemin du Ciel. Et pour cela nous nous rendons compte que nous ne devons pas nous contenter d'être baptisés, nous devons vivre comme des baptisés.

**Et cela me conduit à cette deuxième idée, qui est contenue dans l'Évangile de ce jour : être baptisé, c'est avoir une vocation de fils.** Dans l'Évangile, nous avons entendu qu'au moment où les cieux s'ouvrent, une voix venue du ciel proclame : « Celui-ci est mon fils bien aimé en qui j'ai mis toute ma joie. » J'aime à penser qu'à chaque baptême, les cieux s'ouvrent pour laisser entendre cette voix de Dieu : « Celui-ci est mon fils bien aimé, celle-ci est ma fille bien aimée, en qui j'ai mis toute ma joie ». Vous qui allez être baptisés dans quelques mois, soyez sûrs que cette voix sera entendue au Ciel le jour de votre baptême. Oui, notre vocation de baptisé est une vocation de fils. Souvent, lorsque je reçois des familles qui demandent le baptême pour leur enfant, je leur demande pourquoi. Et il y a cette réponse très juste : « Nous voulons que notre enfant fasse partie de la famille des chrétiens. » C'est juste, mais ce n'est peut-être pas suffisant. Et lorsqu'on pose la question à des « vieux baptisés » : « Mais quelle est la spécificité du baptême, qu'est-ce qui vous distingue de ceux qui ne sont pas baptisés ? » Dans un monde qui est marqué par le relativisme, où on pense que tout le monde ira au Ciel, qu'est-ce qui me distingue, moi qui suis baptisé, de ceux qui ne sont pas baptisés ? L'Évangile de ce jour nous éclaire. Jésus est Fils de Dieu, et il le sait. Il le sait, rappelez-vous à l'âge de 12 ans lorsqu'il est dans le temple de Jérusalem, que son père et sa mère le cherchent partout, il leur fait cette réponse : « Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père. » Il sait qu'il est le Fils de Dieu. Mais au baptême, ce qui est nouveau, c'est que son identité de Fils de Dieu est rendue visible et manifeste à tous, par cette théophanie, cette voix du ciel, cette colombe qui descend du ciel.

Nous aussi, par notre baptême, bien sûr nous sommes déjà des enfants aimés du Père, mais par notre baptême, nous revêtons cette identité de chrétiens, de fils de Dieu, de filles de Dieu, et cela est visible et manifeste aux yeux de tous. Et si c'est visible aux yeux de tous que je suis fils de Dieu, fille de Dieu, alors il me faut vivre comme un fils, comme une fille de Dieu. Je me souviens d'un livre de saint Alphonse de Liguori, *Les Gloires de Marie*, dans lequel saint Alphonse imaginait ce dialogue entre l'âme et Marie : l'âme disait à Marie : « Montre-moi que tu es ma mère », et Marie de lui répondre : « Montre-moi que tu es mon fils. » Ce qui est vrai pour Marie, nous pouvons aussi le dire pour Dieu. Souvent nous voulons dire à Dieu : « Montre-moi que tu es mon Père. » Peut-être plus particulièrement dans les moments de découragement, de difficulté, peut être aussi tout particulièrement lorsque nous

avons dans notre vie, par notre expérience, une image blessée de la paternité. « Montre-moi Seigneur que tu es mon Père. » Et nous pouvons entendre Dieu nous dire : « Montre-moi que tu es mon fils, montre-moi par ta façon de vivre que tu es un fils, une fille de Dieu. »

Or, que fait un fils ou une fille avec ses parents ? Déjà il vit dans la maison de son père ou de sa mère ? Nous aussi, en tant que fils ou fille de Dieu, nous avons à demeurer dans la maison du Père, nous avons à vivre dans l'Eglise, à trouver notre place dans l'Eglise, à prendre notre place dans l'Eglise. En tant que fils ou fille vis-à-vis de ses parents, le fils ou la fille écoute ses parents, obéit à ses parents, parce qu'il sait ou elle sait que pour devenir un adulte autonome, libre, responsable, il doit tout recevoir de ses parents. Ce sont ses parents qui lui apprennent à devenir un homme ou une femme libre, responsable. De la même manière, est-ce que nous écoutons Dieu dans sa parole contenue dans la Bible ? Est-ce que nous prenons ce temps régulièrement d'en faire notre nourriture, en tant que baptisé ? Le fils ou la fille écoute ses parents, mais le fils ou la fille obéit aussi à ses parents, il suit ce que disent ses parents. Nous aussi, par notre vie chrétienne, nous voulons obéir aux commandements de Dieu, commandements de la charité. Il est dit dans les actes des apôtres que « partout où il passait, Jésus faisait le bien ». Est ce qu'on peut dire pour chacun de nous qui sommes baptisés ou qui allons être baptisés : « Partout où il passe, il fait le bien. » ? Est-ce que partout où je passe je fais le bien ? C'est une bonne question à se poser.

**Il y a encore une chose que souligne l'Evangile de ce jour au sujet du baptême : sur ce chemin qui conduit au Ciel, nous ne sommes pas seuls, nous avons un compagnon, l'Esprit Saint.** En effet, quand le Ciel s'ouvre, l'Esprit Saint, comme une colombe, descend sur Jésus. Vivre comme baptisé, vivre comme fils ou fille de Dieu, c'est vivre avec l'Esprit Saint, c'est se laisser sanctifier par l'Esprit Saint pour devenir saint. Or il est curieux de voir que lorsqu'on parle de la sainteté à des baptisés, il y a toujours un petit sourire en coin. Soit ça nous semble inaccessible, on se dit alors : « La sainteté c'est gentil mais ce n'est pas trop pour moi », soit au contraire, ça ne nous attire pas beaucoup, car on a souvent l'image d'un saint qui est triste. Or, un saint c'est quelqu'un qui est joyeux, parce qu'il vit constamment avec l'Esprit Saint, source de sa joie. Mais est-ce que je vis avec l'Esprit Saint, et pas seulement au jour de la Pentecôte parce qu'on en parle. Mais est ce que durant toute cette année que nous allons vivre, je vis avec l'Esprit Saint ? Est-ce que je le considère vraiment comme un compagnon de route, que j'écoute, que j'invoque. L'Esprit Saint c'est un peu comme une application sur un smartphone, nous avons beaucoup d'applications, mais si je ne l'active pas, elle ne sert à rien. Et bien l'Esprit Saint je l'ai depuis le jour de mon baptême, mais si je ne l'active pas, si je ne l'invoque pas, il ne sert pas à grand-chose. Alors il se débrouille, il arrive toujours à se frayer un chemin dans ma vie pour agir dans ma vie. Mais est ce que je l'invoque, est ce qu'il est véritablement ce compagnon de route dans ma vie chrétienne ? Est-ce que je le prie ? Est-ce que je lui demande de m'inspirer les bonnes paroles à dire, lorsque je dois corriger un frère ou une sœur, que je dois lui dire des paroles de vérité, mais pour que je lui puisse les dire en toute charité, en recherchant son plus grand bien ? Seul l'Esprit Saint peut m'aider à faire cela.

Alors, chers frères et sœurs, en ce jour où nous fêtons le baptême de Jésus, renouvelons notre condition de baptisé, rappelons-nous le jour où nous avons été baptisés. Une date à apprendre par cœur, et je le dis aussi pour Andréa, Lia, Candice, Louise, Eva, Adèle, Sixtine, Timothé, la date de votre baptême sera une date à apprendre par cœur, une date anniversaire à fêter chaque année, car ce jour-là vous serez devenus fils ou fille de Dieu. Alors faisons mémoire de ce jour où nous avons été baptisés, et puis je vous invite aussi dans cette messe, dans votre prière, à prier pour nos jeunes catéchumènes qui seront baptisés cette année. Amen